

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 68 (1929)

**Heft:** 24

**Rubrik:** Lo vîlhio dèvesâ

**Autor:** [s.n.]

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



JUIN

**S**UR les soirées du Pays de Vaud, juin a répandu les voluptés de sa chaleur. Le parfum des foins plane dans les rues, aux abords des fenils, et s'exhale de la trame rugueuse des chemises qu'inonda toute la journée la sueur des poitrines dorées au soleil.

Du cabaret, à travers les portières, s'envolent des mots qui sont une caresse à nos oreilles : faux, molettes, andains, chirons, paroles aïlées qu'après Homère et Virgile répète avec son accent du terroir mon compatriote, le faucheur, sainement las d'avoir accompli le geste familier qui a charmé mon enfance dans les campagnes vaudoises, — le geste qui rapproche du sol. Il est bon qu'en plein coup de feu, dans la rutilance de la vie, juin nous incline sur la terre où tendent par nature toutes nos énergies finales.

De la senteur de ses herbes, juin embaume nos villages. Et de tous côtés, voici venir les troupeaux. Au loin s'entend le carillon que dominent parfois les appels des bergers. Il en vient par la route : bêtes blanchies de poussière et de lune et dont la dureté du chemin fatigue le sabot. Elles débouchent devant l'auberge, font halte, s'étonnent de la grand'place, flairent la boîte aux lettres, hument la buée aux portes des étables, et meuglent.

Jeunes et folles, il en vient par un sentier, pâtre devant, pâtre derrière. Une génisse s'enfuit, on la recherche ; on foule un jardin potager. On la cerne en pleines laitues. Elle s'évade, galope jusqu'à la place, et lèche un bassin de fontaine. Les deux troupeaux se rejoignent, font connaissance. Il y a coups de cornes au bruit sourd et coups de bâtons au bruit sec. Des cloches heurtent gauchement des murs. Des bovaïrons gardent les entrées des rues. L'aubergiste sert des lits de vin blanc.

Au juger, d'aucuns supputent la valeur future des génisses, et la place se salit. De toutes parts, le bétail afflue pour la montée nocturne à l'alpage. Dressées sur leurs jambes de derrière, des vaches chevauchent lourdement leurs voisines. Sur un char de campagne attelé d'un cheval de labou, la chaudière du chalet étale la rotundité de ses flancs aux éclairs de cuivre. Sons de grelots et de cloches, appels et cris, houle de cornes et de queues relevées en panache : c'est le départ.

Derrière les guides, dont elles lèchent les bras nus et la poche au sel, les reines, jalouses de leurs droits, ouvrent la marche. D'autres les suivent, avec des hésitations, des arrêts, et qu'une vague, déferlant de l'arrière, refoule sur la tête du troupeau. La colonne s'organise, et, après les premiers accoups, la théorie compacte se déroule avec plus de régularité d'allure sur la route des monts. Bientôt, elle s'engage sous les joux dont les rayons de la lune percent à peine la profondeur.

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.  
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Invisibles, les muguet fleurent bon. Et c'est sous bois une longue étape que berce le carillon rustique et que scande, en queue de colonne, le pas des chevaux traînant les chars où les petits veaux s'apeurent dans des cages.

Par ci, par là, la forêt s'ajoure d'une clairière au tapis de graminé. Des gourmandes se détournent du chemin, s'attardant à broûter une touffe de gazon. Des serre-filés les ramènent dans les rangs. Et la forêt se referme sur la caravane.

Dans l'ombre du sous-bois, des daphnés parfument l'air. Les arbres sont plus rares, et voici s'étendre les premiers pâturages qu'entourent des murs de pierre sèche aux portes à claire-voie. Dans des creux, des taches blanches révèlent la présence de la neige, restes tardifs de l'hiver. C'est enfin, dans la fraîcheur avant-courrière de l'aurore, l'alpe de l'estivage, le bossellement de la vaste prairie, le chalet, la citerne avec son long bras muni d'un bloc de pierre pour contre-poids.

Les pâtres vont organiser l'étable, et les vaches, recrues de fatigue, s'étendent sur le pré où le soleil, à son lever, dore leur robe.

En bas, les faucheurs alignent déjà les andains odorants. Herbes de la montagne et foins de la plaine, c'est l'arôme qui, nuit et jour, flotte dans l'air de juin.

Aug. Vautier.



## LA TCHIVRA AO TRIBUNAT.

Lai avai onna tehyra  
Qu'avai bin sè quieinjan (bis),  
Sein va vère sa mère,  
Sa vilhie mère-grand.

Tot ein breinneint sa quuvetta  
Buguenaudeint  
Dái deint.

Sein va vère sa mère,  
Sa vilhie mère-grand,  
Travesse on riô, on adze  
Et lo prá áo gros Dian,

Tot ein breinneint, etc.

Travesse on riô, on adze  
Et lo prá áo gros Dian,  
Lai a brotta de l'herba  
Omètè po dhî franc,

Tot ein breinneint, etc.

Lai a brotta de l'herba  
Omètè po dhî franc,  
Et pu dão dzerdenâdzo  
Que vaillai bin atant,

Tot ein breinneint, etc.

Et pu dão dzerdenâdzo  
Que vaillai bin atant,  
Noutra tehyra fut prâissa  
Pè ion dái dôu sergeant,

Tot ein breinneint, etc.

Noutra tehyra fut prâissa  
Pè ion dái dôu sergeant,  
Ao tribunat menâie  
Dèvant lo président,

Tot ein breinneint, etc.

Ao tribunat menâie  
L'evant lo président,  
La vaitec dein lo pâilo  
Lè duve corne ein an;

Tot ein breinneint, etc.

La vaitec dein lo pâilo  
Lè duve corne ein an;  
L'a recoussi sa quuva  
Sè site su on banc,  
Tot ein breinneint, etc.

L'a recoussi sa quuva  
Sè site su on banc,  
Lai ant bailli on lávro  
Tot pillein de nâi et blliane,  
Tot ein breinneint, etc.

Lai ant bailli on lávro  
Tot pillein de nâi et blliane,  
Mâ ne lái vayái gotta,  
Quemet de lallemand,  
Tot ein breinneint, etc.

Mâ ne lái vayái gotta,  
Quemet de lallemand,  
Cllinme sa tita áo dzudzo  
La clinme áo soufragant,  
Tot ein breinneint, etc.

Cllinme sa tita áo dzudzo  
La clinme áo soufragant,  
L'a dû payi n'amenda  
Po maraudá lo tsamp,  
Tot ein breinneint, etc.

L'a dû payi n'amenda  
Po maraudá lo tsamp,  
L'a fé dâotrái bélâie  
Po pâfe áo président,  
Tot ein breinneint, etc.

Fo pâfe áo président,  
On panâ de pétrole  
Po pâfe áo soufragant,  
Tot ein breinneint, etc.

On panâ de pétrole  
Po pâfe áo soufragant,  
Et l'a pliantâ sé corne  
Dein la rita áo sergeant,  
Tot ein breinneint sa quuvetta

Buguenaudeint

Dái deint.

D'apri onna vilhie tsanson, rapetacha per  
Marc à Louis.

## LE PETIT VERRE

**A** la mi-côte du Jura, dans un charmant village qu'enserrent de beaux vergers et que traverse, en sautant de pierre en pierre, un ruisseau limpide, vivait, voici un demi-siècle environ, le plus étrange personnage qu'on puisse imaginer... Le nom importe peu, et d'ailleurs, appellons-le Zénas, tout simplement.

C'était un vieux, très vieux bonhomme, célibataire et fort avare. Si vous avez visité le musée de peinture de quelques grandes villes : Paris, Bruxelles, Londres, Munich, vous vous serez certainement arrêté devant les tableaux des peintres hollandais Franz Hals ou Gérard Dow, d'un si amusant et savoureux réalisme. Vous seriez demeuré si longtemps à contempler ces scènes d'intérieur, ces franches lippées, ces portraits de vieux et de vieilles qui se détachent en tons ambrés sur des fonds de bistre ; buveurs, fumeurs ou violoneux, tous semblent vivants et prêts à sortir de leurs cadres et, le musée quitté, ils vous poursuivent pendant des jours et des semaines.

Le vieux Zénas eût été digne de prendre place dans cette collection.